

HOMMAGE ■ La plus haute distinction de l'État d'Israël décernée à une Orléanaise, hier

Une plaque, sur la façade du 7, rue du Poirier, entre-tiendra le flamm du souvenir. Ici, pendont la Seconde Guerre mondiale, Corinne Beluze a sauvé trois enfants juifs de la déportation et de la mort.

Matthew Perinoud
matheperinoud@gmail.com

Rue du Poitrier, numéro 7. Une première plaque, « Résidences de l'Orléanais ». Et depuis hier, une autre, à quelques centimètres.

À l'heure où des dizaines d'Orléanais et de personnalités locales se pressent sur les pavés, elle est encore dissimulée aux regards curieux. Puis le drapeau tricolore s'efface pour dévoiler une écriture noire sur fond blanc. Hommage ainsi sobre que l'Orléanais qui le reçoit fut exceptionnel.

« Cette armée
du cœur et des
bras ouverts. »

Coralie Beluse (1888-1953), directrice de l'Accueil familial, un orphelinat protestant, pendant la Seconde Guerre mondiale. Là, dans le centre ancien de la cité, où elle a caché trois enfants juifs, « les sauvant ainsi d'une mort programmée par les na-

Zis ». Quelques mots, des applaudissements. Puis le cortège rejoint le temple pour la cérémonie officielle de remise du diplôme, à titre posthume, de l'uste parmi les nations. La plus haute distinction civile de l'Etat d'Israël.

Dans la salle ronde et pleine, des notes réclament le silence. *Nuit et brouillard*, de Jean Ferrat. Puis les discours. Où les histoires, plutôt. De cette France à genoux, de la République défigurée, et de ces gens ordinaires capa-

bles d'actes extraordinaires. « Cette année du cœur et des bras ouverts. »

Comme Coralie Beluse, qui accueille notamment la toute jeune Jacqueline Weltman, dissimule son manteau et son étole jaune à la cave, à son arrivée, et la protège jusqu'à la Libération, en connaissance de cause. Et de conséquences.

« Il y a quelques années, j'ai reçu une lettre de Jacqueline Weltman, qu'elle a envoyée "comme une bouteille à la mer" », ra-

« J'ai dit merci à Melle Belose »

Et c'est elle, encore, qui proposera à l'Institut Vad Vashem d'élever son ancienne directrice au rang de juste parmi les nations. En l'absence de descendance connue, pas de médaille, mais un diplôme

remis à Mémoire protestante en Orléans.

À l'heure de coucher ses souvenirs sur le papier, quand la nécessité de se souvenir a pris le pas sur celle d'oublier, Jacqueline Wetman, absente lors de cette cérémonie car « très fatiguée », s'est souvenue de son départ de l'Accueil. Des mots simples. « J'ai dit merci à Mademoiselle Be-hase pour m'avoir gardée, et que si je devais retourner en pension, c'est ici que j'aimerais revenir ».

« Ici, désormais, il y a une

plaqué, sobre. En mémoire de Coralie Belus, directrice de l'orphelinat protestant pendant la Seconde Guerre mondiale. Femme exceptionnelle. Et juste parmi les nations. ■

■ **Présents au mariage** présente Nacer Meddad, préfet de région; Olivier Carad, député-maire LR d'Orléans; Jean-Pierre Suenz, sénateur PS du Loiret; Pierre Quastel, vice-président du Comité français pour David Weisman; Guillaume de Clermont, président du conseil régional de l'Île-de-France; Jean-Claude de France en région Centre; Hélène Moorhead-Zay et Nathalie Gerson, présidente et directrice du Cerdà.

POIGNANT. De nombreuses personnalités réunies pour rendre un hommage à Coralie Belus, reconnue comme Juste parmi les Nations (à droite). PHOTO MICHEL PASZAR